

André Louppe

André Louppe est né le 22 mai 1948 à Muno (commune de Florenville), village de Belgique frontalier de la France, près de Sedan; de nationalité Belge, il a quelques origines françaises car sa grand-mère paternelle était française, du département de la Vienne. Son cursus universitaire est un master en psychopédagogie à l'Université de Louvain puis une agrégation en Sciences Sociales à l'Université de Liège; pour sa carrière professionnelle en Belgique il choisit l'éducation spécialisée.

Venu en vacances à Allègre en 2013, il s'est pris de passion pour notre cité et son histoire ce qui le conduit à y acheter une résidence secondaire où il fait chaque année de nombreux séjours.

Début 2017, il entre au nouveau Conseil d'Administration des « Amis d'Allègre » et, après s'être plongé dans l'histoire d'Allègre en s'imprégnant de tous les articles de Gilbert Caroff-Duflos et de René Bore sur le site Internet des « Amis d'Allègre » (comme peu d'autres l'ont fait aussi complètement), il est l'un des guides des visites organisées les jeudis d'été pour les visiteurs par l'association des « Amis d'Allègre ». Il a pour projet de quitter la Belgique et de s'installer en résidence principale à Allègre.

Historien amateur, spécialisé dans les arts décoratifs sur armes et armures anciennes, auteur d'articles scientifiques dans la revue des « **Amis du Musée d'Armes de Liège** » et membre de la « **Société des Amis du Musée de l'Armée** » de l'**Hôtel des Invalides à Paris**, il a organisé, à l'occasion des journées du patrimoine des 16 et 17 septembre 2017 à Allègre, une exposition dédiée aux objets du moyen-âge à la Renaissance, dans la salle de l'étage supérieur de l'Hôtel de Bar.

Les pages suivantes sont consacrées :

- à quelques-unes de ces pièces commentées et leurs photos
- à des photos prises les 16 et 17 septembre 2017 sur le lieu d'exposition (Hôtel de Bar)

Expositions en Belgique



André Louppe a organisé de nombreuses expositions en Belgique, notamment dans le domaine de l'art différencié impliquant des artistes porteurs d'handicaps divers, ainsi l'exposition "passe-portes" de 2006 au Centre Wallon d'art contemporain de Flémalle - Région Wallonne (photo ci-dessus)

Pistolets



Exceptionnelle paire de pistolets signés de Montaignu à Metz, arquebusier qui a oeuvré pour le célèbre cabinet d'armes du roi Louis XIII, il s'agit du 6° objet connu au monde de cet armurier, les autres réalisations sont au Musée de l'Armée aux Invalides à Paris

Plat d'aiguière



Photo du plat d'aiguière (vers 1560-70) d'Andrea Badoer où l'on distingue son blason au centre, les motifs végétaux inspirés de l'art islamique et les motifs maniéristes

Couteau en ivoire



Un couteau de table (vers 1600) monté en ivoire et représentant un faune à caractère érotique.

Cruches en grès



Poteries du 14^e siècle: celle du centre est de la Renaissance; la bleue cobalt, de 1670, sous Louis XIV, provient de Westervald près de Cologne, ville qui a provoqué une grande migration de potiers vers l'Alsace à Betchdorf, au moment de la guerre de Trente ans et a engendré une nouvelle production de grès gris et bleus paysans bien connus dans toute la France

Armet (XVI ème siècle)



Rare armet de chevalier français vers 1560

Epée médiévale



Epée médiévale datant de 1450 environ

Epée à garde multi-branche



Cette épée, avec sa garde multi-branche date de 1620 environ ; elle porte comme symboles des représentations d'urnes.

Epée anglaise



Forte épée anglaise (1640-50) avec des représentations de perroquets et de personnages dans une sorte de jungle sans oublier (en haut) le portrait de Charles 1^{er} (qui a été décapité!)

Épée de cour



Voici une épée de cour portant les attributs de la franc-maçonnerie,
époque Louis XV

Présentation faite par André Louppe



André Louppe présente les pièces
qu'il a exposées à l'Hôtel de Bar les 16 et 17/09/2017

Présentation faite par André Louppe



public attentif

Pièces exposées à l'Hôtel de Bar



les pièces exposées servent de support à un véritable cours d'histoire

Vitrine d'exposition à l'Hôtel de Bar



Vitrine contenant des pièces présentées dans les pages précédentes

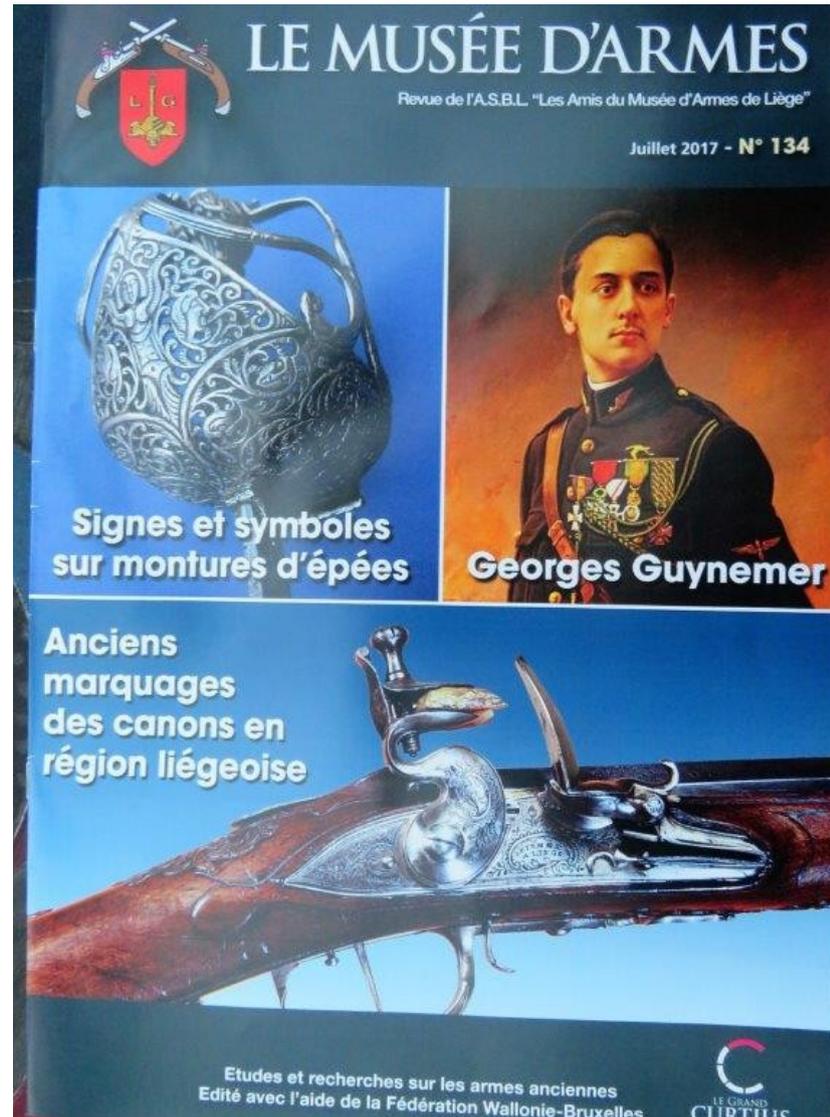
Tenture d'exposition des épées



Vitrine d'exposition et revues « Le Musée d'Armes »



Publications



Revue « Le Musée d'Armes » (N° 134 de juillet 2017) contenant le dernier article d'André Louppe :
« Etude et recherches sur les armes anciennes »
Revue éditée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles .

Publications

Histoire *Signes et symboles sur des montures d'épées du 15^e au 18^e siècle*

La svastika fut récupérée par l'Église au Moyen Âge. On la retrouve sur certaines robes d'évêque; sur une pierre tombale au musée de Cluny, plus près de chez nous sur le pavement émaillé du donjon-porche du château de Fernelmont en Hesbaye (début du 16^e siècle), etc.

Nous avons retrouvé des motifs identiques sur les fronses de portes d'entrée d'hôtels dans la moitié sud de la France notamment à Uzereche en Corrèze (fig. 6).
D'après J.P. Lhoste, J. Chevalier et A. Gheerbrant écrit : "D'une façon générale, l'urne se rattache au principe féminin, ajoutant à la sécurité de la maison le dynamisme de la fécondité", et ils ajoutent "... d'une façon plus générale encore l'urne symbolise l'unité de la diversité à travers l'écoulement perpétuel et la succession de la vie et de la mort..."⁽¹⁾
On trouve une monture de ce type au musée Sibbert à Florence sous la référence 280 Paesi Bassi, vers 1620-1630.⁽²⁾
Quelques années plus tard, vers 1640-50 voici un exemple très particulier de "backsword" (épée d'armes ou "forte-épée"), dans sa variante dite "mortuary sword", appellation des collectionneurs du 19^e siècle, qui ont vu dans l'effigie du roi décapité Charles I^{er} qui y figure une référence commémorative à son exécution. Pas mal d'exemplaires de ce type ont été réalisés justement pendant le règne de ce monarque. L'exemplaire qui nous occupe possède, sur deux branches de cette garde en panier ainsi que sur le pommeau, plusieurs portraits du roi. Normalement, sur les modèles d'une qualité supérieure à la moyenne que nous avons examinés, les branches principales reliant le pommeau à la coquille représentent invariablement des dauphins plus ou moins stylisés, un symbole de la transmission automatique du pouvoir au fils aîné (fig. 7). Ici ce sont des perroquets qui sont figurés. Par ailleurs, la coquille prolongée en voile est ajourée à la mode espagnole, mais se compose d'une sorte de déesse de la forêt au corps mi-humain mi-végétal, une forêt de volutes et de feuillages enlissant des têtes humaines et de perroquets.

⁽¹⁾ Armes françaises, Je 1183078, fig. 20, n. 2 Co-dépass.

⁽²⁾ Leonardo Giorgio B. Il museo Sibbert. Firenze, 1. 131. Cap. europeo, Electa, 1975.



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

Les exemples sont nombreux et ont fait l'objet d'études et d'une abondante littérature. Le second exemple nous conduit dans la première moitié du 17^e siècle avec une rapière multibranches attribuée à l'ancienne collection du baron de Cosson. La lame est signée de Claudio Francini (fig. 5). Outre une double coquille repoussée, ciselée et ajourée de deux masques grotesques, les terminaisons des branches sont en forme d'urnes stylisées.



Fig. 6



Fig. 7

8 Le Musée d'Armes N° 134

N° 134 Juillet 2017 Le Musée d'Armes 9

Les rapières et épées illustrent le dernier article d'André Louppe:
 "Signes et symboles sur des montures d'épée" du 15^e au 18^e siècle
 Revue « Le Musée d'Armes - Etude et recherches sur les armes anciennes », N° 134 de juillet 2017

Publications

Histoire *Signes et symboles sur des montures d'épées du 15^e au 18^e siècle*

La svastika fut récupérée par l'Église au Moyen Âge. On la retrouve sur certaines robes d'évêque, sur une pierre tombale au musée de Chury, plus près de chez nous sur le pavement émaillé du donjon-porche du château de Fernelmont en Hesbaye (début du 11^e siècle), etc.

Nous avons retrouvé des motifs identiques sur les frontons de portes d'entrée d'hôtels dans la moitié sud de la France, notamment à Uzereche en Comèze (fig. 6).

D'après J.P. Lhoste, J. Chevalier et A. Gheerbrant écrits : "D'une façon générale, l'urne se rattache au principe féminin, ajoutant à la sécurité de la maison le dynamisme de la fécondité", et ils ajoutent "... d'une façon plus générale encore l'urne symbolise l'unité et la diversité à travers l'équivalence perpétuel et la succession de la vie et de la mort."⁽¹⁾

On trouve une monture de ce type au musée Stribert à Florence sous la référence 280 Paes Bassi, vers 1620-1630⁽²⁾.

Quelques années plus tard, vers 1640-50 voici un exemple très particulier de "backsword" (épée d'armes ou "forte-épée"), dans sa variante dite "mortuary sword", appellation des collectionneurs du 19^e siècle, qui ont vu dans l'effigie du roi décapité Charles I^{er} qui y figure une référence commémorative à son exécution. Pas mal d'exemplaires de ce type ont été réalisés justement pendant le règne de ce monarque. L'exemplaire qui nous occupe possède, sur deux branches de cette garde en panier ainsi que sur le pommeau, plusieurs portraits du roi. Normalement, sur les modèles d'une qualité supérieure à la moyenne que nous avons examinés, les branches principales reliant la poignée à la coquille représentent invariablement des dauphins plus ou moins stylisés, un symbole de la transmission automatique du pouvoir au fils aîné (fig. 7). Ici ce sont des perroquets qui sont figurés. Par ailleurs, la coquille prolongée en voile est ajoutée à la mode espagnole, mais se compose d'une sorte de déesse de la forêt au corps mi-humain mi-végétal, une forêt de volutes et de feuillages enfermant des têtes humaines et de perroquets.

⁽¹⁾ Armes Blanches, J. LHOSTE, op. cit., n. 2 (c) de l'auteur.

⁽²⁾ L'Uffizi, Giorgio B. Il museo Uffizi, Firenze, t. III. Gli Europei, Electa, 1975.



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

Les exemples sont nombreux et ont fait l'objet d'études et d'une abondante littérature. Le second exemple nous conduit dans la première moitié du 17^e siècle avec une rapière multibranches attribuée à l'ancienne collection du baron de Cosson. La lame est signée de Claudio Francini (fig. 5). Outre une double coquille repoussée, ciselée et ajourée de deux masques grotesques, les terminaisons des branches sont en forme d'urnes stylisées.

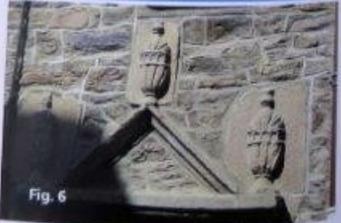


Fig. 6



Fig. 7

8 Le Musée d'Armes N° 134

N° 134 Juillet 2017 Le Musée d'Armes 9

Les rapières et épées illustrent le dernier article d'André Louppe:
 "Signes et symboles sur des montures d'épée" du 15^e au 18^e siècle
 Revue « Le Musée d'Armes - Etude et recherches sur les armes anciennes », N° 134 de juillet 2017

Publications

Ceux et celles qui veulent se procurer l'article précité pour garder en mémoire une partie de l'exposition à l'Hôtel de Bar (Allègre 43270) lors des Journées du Patrimoine des 16 et 17 septembre 2017 peuvent s'adresser à :

Mme Stanzos :

- par mail : fondation-liege-patrimoine@liege.be

ou

- par courrier postal : Quai de Maestricht, 9 - B 4000 Liège Belgique

Epilogue

Cet article constitue un complément au compte-rendu des visites guidées d'Allègre les 16 et 17/09/2017 figurant en bas de la page 11 de la rubrique « Patrimoine – patrimoine » du site des Amis d'Allègre :

Nous vous conseillons de le lire , si vous ne l'avez pas encore fait

Merci d'avance pour vos commentaires, vos remarques, vos critiques ou vos encouragements à nous faire parvenir par le site des « Amis d'Allègre », rubrique « contacts – nous écrire ».

Et rendez-vous pour une autre exposition !

André Louppe

Jean-Pierre Debost pour l'épilogue